

Amaryllis Dhior



roman

**Toute ressemblance
avec des personnes
ou des situations ayant existé
ne saurait être que fortuite**

LA BRUYERE
Editions

Amaryllis Dhior

Toute ressemblance avec des personnes ou
des situations ayant existé ne saurait être
que fortuite

Volume III

© Amaryllis Dhior, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7471-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PREMIERE PARTIE

« — Les gens sont si déprimants... ils m'angoissent tellement chérie !... Et je m'ennuie à un point... si seulement tu pouvais imaginer !

.....

Mel. ?

Non, justement, je ne peux pas !

Oh, ne le prend pas mal, mais... la vie est parfois tellement pénible !

Pfff... Je ne sais pas moi... occupe toi : vas au champ de course, au casino... que sais je ?

Oh mon Dieu ! Mais quelle horreur ! Pour qui me prends tu ?... Une roturière ?

Pardon ?

Tu viens de me dire d'aller faire mes courses chez Auchan ou à Casino ! C'est impensable ! Lara se charge des basses besognes figures toi... Et même ma bonne ne mettra jamais un pied chez Auchan ou à Casino ! Je l'envoie toujours chez Fauch...

Alice ?

Oui ?

Tais toi !

Et pourquoi le devrais-je ?

Abby a disparu, Laure déprime, Églantine a pris huit kilos, je suis moi-même angoissée jours et nuit, Harold ne se heurte qu'à des impossibilités et est perpétuellement énervé et toi... toi tu ne parles que de toi, comme toujours ! Toi... tu passes ton temps à te lamenter ! Penses tu à Abby, parfois ?

Et bien, figures toi que oui !

Oui ? Et quand ? Lorsque l'une de tes emmerdeuses de copines vient te gâcher ta journée avec sa tronche de travers et sa figure toute chiffonnée et ose ainsi te rappeler cette grande rouquine qui selon toi n'a rien trouvé de mieux pour « faire son intéressante » ?

Ce que tu peux être méchante !

Oui, je sais cela, bien évidemment ! Ma pauvre Alice, tu es tellement mal entourée ! Comment peut-on n'avoir que des amis méchants, hein ?

Mel., où vas-tu ?

Chez moi !

Mel. enfin, attends !

Salut ! »

Le temps qui passe est tellement perturbant ! Trois mois déjà se sont écoulés et je me trouve de nouveau derrière ces vitres, le front collé à la fenêtre, histoire d'avoir un autre point de vue que le dos d'Églantine en pleine hibernation !

Je vais peut être voir passer Mel. ! Ce serait assez marrant !

À cette pensée (qui la ramenait quelques trois mois en arrière), Laure esquisssa un sourire.*

Depuis, il s'était passé tellement de choses... Elle « rembobina » le film de cette période en version accélérée et mit sur « pause » trois instants marquants : le premier, celui la même qu'elle s'attendait à revivre d'un instant à l'autre : Mallory passe en vitesse devant la fenêtre, tourne brièvement la tête vers elle et lui renvoie un regard chargé d'exaspération... il faut dire que Laure l'observait elle-même avec envie et agacement... de cela, elle se souvient parfaitement ; le second, celui où Abby, (cette chère Abby dirait elle aujourd'hui) s'était montrée odieuse durant son vernissage (comportement qu'elle réitérerait d'ailleurs durant un certain après midi de dédicaces) ; le troisième enfin, ce moment cruel durant lequel Alice avait humilié publiquement son amie Églantine au sein du cabinet médical dans lequel elle travaillait.

Et depuis... depuis... Abby avait disparu...

Tiens, décidément ! C'est incroyable ! Mallory passe de nouveau !

Laure s'apprêtait à appeler son amie lorsqu'elle remarqua que cette dernière semblait être totalement accaparée par ses pensées, elle marchait en effet le regard rivé au sol (ce qui ne lui correspondait aucunement) et semblait passablement énervée. Mallory avançait à grandes enjambées, toujours vêtue de son « bombers » noir, d'un jean cigarette noir et portant un baladeur dont le casque lui recouvrait le crâne.

Elle a l'air tellement énervée... elle n'a même pas jeté un regard vers la fenêtre ! Je parie qu'elle revient de chez Alice et que cette dernière lui a encore gâché la matinée ! Alice est tellement prévisible ! Et tellement exaspérante aussi !

Ég. est en train de devenir pénible elle aussi : elle dort tout le temps ! Elle a perdu pas mal de sa bonne humeur, elle a grossi et est en train de devenir parano... bon, pour cette dernière caractéristique, elle ne m'arrive pas encore à la cheville, mais tout de même !

Laure jeta un bref coup d'œil à son amie qui dormait toujours... à 11h30 !

Elle ne porte même plus ses affreux pyjamas, c'est franchement inquiétant !

Le Docteur Juillet pense que tout cela est « on ne peut plus normal étant donné ce que nous vivons ! » Admettons... c'est lui le professionnel !

J'attends quinze minutes et je la réveille ...ça suffit, c'est pénible à la fin ! Deux fois déjà que je vais promener Kroquette, deux fois que cette dernière me ramène un rat mort sur la descente de lit ! Cette bête est dérangée, elle se prend pour un chat ! Avec un sourire crispé, Laure se surprit à penser que tout cela était « normal étant donné ce que sa maîtresse lui faisait vivre ! »

Pendant ce temps, au coin de la rue, Mallory enfonçait d'un geste rageur son casque sur ses oreilles et accélérât encore le pas.

Pas de doute possible, elle revient de chez Alice !

Tiens... Églantine émerge ! Enfin...

* « Tout ceci n'est que pure fiction »

« — Laurette... Coucou ! Laisse moi deviner, tu es réveillée depuis... hum, disons six heures !? »

C'est à peu près ça !

Tu me déprimes !

Rassure toi : toi aussi !

Bon, je prends une douche vite fait, tu prépares le petit dèj' !

Ah ! Et... depuis quand donnes tu des ordres ?

Depuis... maintenant ! Sur ce, Églantine lui tira la langue et disparut dans la salle de bain.

(Tiens ! Elle retrouve son sens de l'humour on dirait !) Au fait Ég... Pour moi, ce sera le second, tu t'en doutes !

M'en fiche ! »

La réponse ironique de son amie lui parvint du fond de la salle de bain, avec un furieux bruit de cascade en accompagnement. Laure adressa un bref sourire à la porte close et ne jugea pas nécessaire de répondre. Elle occupa ses mains à la préparation du second petit déjeuner de la matinée, ses pensées entièrement tournées vers l'amie disparue.

Mallory fait un détour par son parc préféré. Celui la même dans lequel elle allait se promener avec Abby. L'air y est vif et froid. Elle sent ses doigts geler dans les poches de son blouson. Son casque ne suffit pas à réchauffer ses oreilles, ses yeux pleurent, ses joues brûlent. Quelques passants marchent eux aussi à vive allure, Mallory se demande si c'est l'effet du froid ou si eux aussi ont passé leur matinée avec « une Alice » !

Abby lui manque déjà tant... pourquoi être venue dans ce parc ? Ce détour n'était vraiment pas nécessaire ! Malgré tout, Mallory se persuada que ces lieux l'aideraient à réfléchir au sujet de son amie.

Où est elle ? Que fait elle ? Comment va-t-elle ? Est elle malade ? Blessée ? Ou bien... Non mais ça ne va pas Mallory ! Tu déconnes ! Si c'est pour avoir des idées pareilles, rentre chez toi !

Ce qu'elle fit...

Elle est donc rentrée de ce pénible détour par un des endroits les plus chargés en souvenirs de la grande ville. Il fait froid dans sa cuisine aussi. Liam, son conjoint n'est pas là, il a emmené leur fils Julian faire une ballade hivernale dans la grande forêt qui se trouve à dix kilomètres de chez eux ; ils aiment l'hiver... quelle drôle d'idée !

L'ordinateur éteint semble abandonné là tel une bête malade ! Mallory regarde l'écran avec stupéfaction... Depuis combien de temps ne l'avait elle pas vu éteint ? Cet écran noir qui semblait la narguer et lui dire que décidément plus rien n'était normal à présent la décida à changer de pièce.

C'est dans la cuisine qu'elle trouva refuge avec une tasse de café. La cuisine, sans vie elle non plus... sans les soupirs incessants de Liam (Dieu sait ce qui peut l'agacer ainsi sur l'écran de son ordinateur) provenant du salon voisin, sans les intarissables questions de Julian, sans les coups de museau du chien « Black » (qui lui aussi avait eût droit à la ballade hivernale) la poussa à changer une fois encore d'endroit.

La chambre de son fils... oui, la chambre de Juls ! Parfait, l'enfant n'étant pas